

13. « Qu'ils soient un comme nous sommes un »

Ce qu'on appelle la « prière sacerdotale » de Jésus au chapitre 17 de Jean reflète le lavement des pieds du chapitre 13. Parce que dans les deux chapitres, Jésus révèle son désir d'unité entre les disciples. Le fait de se laver les pieds les uns aux autres, comme la prière intense de Jésus au Père, tendent à augmenter entre les disciples l'unité de communion qui existe éternellement dans la Très Sainte Trinité. C'est pourquoi Jésus exprime au Père son dernier et suprême désir pour nous : « Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi. Qu'ils soient un en nous eux aussi, pour que le monde croie que tu m'as envoyé » (Jn 17,21).

La mission du Fils culmine dans sa demande au Père que les disciples soient un comme Dieu dans la Trinité, parce que seule cette unité des disciples permet à la mission du Fils de s'accomplir comme salut du monde. Le monde peut croire au Fils de Dieu si l'unité des croyants en Jésus lui permet de reconnaître qu'il est vraiment envoyé par Dieu le Père. L'unité des disciples est, en fin de compte, le seul vrai miracle qui puisse susciter la foi dans le monde.

Jésus est conscient, qu'il ne doit demander au Père que l'unité de ses disciples, pour que sa mission de salut et de rédemption s'accomplisse vraiment. Il ne demande pas qu'ils fassent des miracles, qu'ils sachent parler de manière à convaincre les païens, etc. Il ne demande rien d'autre au Père que l'unité des disciples. Il demande seulement l'unité, que les disciples soient un comme Dieu est UN en trois Personnes. C'est-à-dire, Il demande que les disciples soient un dans la communion. L'unité entre différentes personnes n'est possible que dans la communion, dans l'union des relations, dans le fait d'être *unis* les uns *avec* les autres.

Jean souligne particulièrement cette prière solennelle de Jésus au Père. Le chapitre 17 commence par ces mots : « Ainsi parla Jésus. Puis, il leva les yeux vers le ciel et dit : Père... » (Jn 17,1). Jésus vient de terminer les discours de la dernière Cène. Saint Jean semble vouloir détacher ce que le Christ vient de dire dans ces discours sublimes de ce qu'il continue à dire après avoir levé les yeux au ciel. C'est comme si un autre discours commençait, une parole nouvelle. Jésus est le *Logos*, le Verbe de Dieu qui s'est fait chair pour parler à l'homme. Mais il reste toujours le Verbe que Jean, dans le Prologue de son Évangile, décrit comme « auprès de Dieu », ou « tourné vers Dieu », et Dieu lui-même : « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu » (Jn 1,1).

A la fin des discours de la dernière Cène, le Verbe s'adresse au Père, parle au Père, comme il le fait depuis le commencement, éternellement. La parole qui suit est donc une parole que Jésus prononce dans sa relation éternelle avec le Père, regardant le Père et se sachant lui-même regardé par le Père. Mais cette parole, il la prononce en présence des disciples, et elle devient ainsi une communication directe du mystère de Dieu à l'homme.

A la fin de cette prière, Jean ouvrira le chapitre 18 qui commence à raconter la Passion du Christ, par ces mots : « Ayant ainsi parlé, Jésus sortit avec ses disciples et traversa le torrent du Cédron. Il y avait là un jardin, dans lequel il entra avec ses disciples » (18,1). C'est comme si, tout d'abord, Jean voulait conclure la Parole particulière que le Verbe de Dieu a prononcée par sa prière au Père. Il avait ouvert par : « Les yeux levés au ciel, il dit » (17,1), et maintenant il ferme par : « ayant ainsi parlé, il sortit » (18,1). La prière

sacerdotale était donc une manifestation spéciale de la Parole de Dieu, une révélation spéciale de Dieu, une théophanie trinitaire particulière.

Notons aussi que, contrairement aux Synoptiques, Jean ne raconte pas la prière et l'agonie de Jésus à Gethsémani. C'est comme si, dès que Jésus et les disciples entrent dans le jardin, Judas arrivait immédiatement avec la cohorte et les gardes pour arrêter Jésus (cf. Jn 18,3ss). Cela nous fait comprendre que pour Jean, la prière sacerdotale au Cénacle contient la prière de Gethsémani, ou peut-être qu'elle coïncide avec elle. Dans les deux prières, en effet, Jésus demande qu'advienne ce par quoi la volonté du Père et la volonté du Fils sont unies, coïncident, dans l'amour mutuel et dans l'amour pour tous les hommes.

Jésus, toujours au chapitre 18 de saint Jean, demande aux soldats : « Qui cherchez-vous ? » et ils répondent : « Jésus le Nazaréen ». Et quand Jésus dit : « C'est moi ! », littéralement : « Je suis », comme Dieu l'a dit à Moïse sur le Sinaï, tous « reculèrent et tombèrent à terre », comme submergés par la présence divine que Jésus incarne (cf. 18,4-6). Nous pouvons certainement penser que la puissance du « Je suis » dit par Jésus est, pour ainsi dire, chargée du mystère qui a été révélé aux disciples pendant qu'il pria le Père au Cénacle peu de temps avant.

Alors nous pouvons nous demander ce que Dieu nous a révélé dans cette prière culminante de la vie de Jésus rapportée en Jean 17. Dans cette prière, Jésus exprime trois grandes intentions qui sont unies et reliées : Il demande sa propre glorification (Jn 17,1-8) ; Il demande la fidélité et la protection des apôtres et disciples qu'il laisse dans le monde pour continuer sa mission (17,9-19) ; Il demande le don de l'unité dans l'amour pour tous les disciples présents et futurs, comme le Père et lui sont unis dans l'Esprit, afin que le monde croie au Christ envoyé par le Père (17,20-26).

Au fond, Jésus demande au Père tout ce pour quoi il accepte de souffrir jusqu'à la mort sur la Croix ; il demande que se réalise ce pour quoi le Père l'a envoyé dans le monde. Pour cette raison, toutes les demandes de Jésus culminent dans la troisième, celle qui demande au Père que les disciples soient un comme le Père et le Fils sont un. En cela consiste également la gloire du Fils : « Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, pour qu'ils soient un comme nous sommes UN » (Jn 17,22). Parce que la gloire de Dieu est l'amour, c'est la lumière de l'amour infini que Dieu est, que Dieu échange dans la communion des Trois Personnes Divines.

Jésus brûle du désir que tous les hommes partagent cette gloire d'amour, cette *claritas* (terme avec lequel le grec *doxa*, gloire, est rendu en latin) qui est amour, cette *claritas* qui est *caritas*.

« Père, ceux que tu m'as donnés, je veux qu'ils soient là où je suis, avec moi, et qu'ils contemplent ma gloire, celle que tu m'as donnée, parce que tu m'as aimé avant la formation du monde » (17,24).

C'est le seul point de l'Évangile où Jésus dit « je veux » en s'adressant au Père. Jésus sait que ce désir correspond à la volonté du Père, qu'il coïncide avec ce que le Père veut, avec ce pour quoi le Père l'a envoyé dans le monde. C'est la dernière volonté pleine d'amour pour nous du Fils désormais « condamné à mort » pour notre salut. Jésus accepte librement, jusqu'à l'extrême conséquence, que tous les disciples « coïncident » avec Lui dans sa relation d'amour avec le Père, c'est-à-dire que nous devenions enfants dans le Fils, que nous soyons « là où est le Fils » dans la communion de la Trinité.